



## eugène casalis voyageur et ethnographe

Alain Ricard

### ► To cite this version:

Alain Ricard. eugène casalis voyageur et ethnographe. eugène casalis voyageur et ethnographe, 1998.  
halshs-00112565

**HAL Id: halshs-00112565**

**<https://shs.hal.science/halshs-00112565>**

Submitted on 9 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Eugène Casalis, voyageur et ethnographe ( 1859):

### *Les Bassoutos, ou 23 années d'études et d'observations au sud de l'Afrique.*

Pourquoi n'y-a t-il pas de récits de voyage, mais seulement des récits d'exploration en Afrique noire avant 1862 - date de parution de *5 semaines en ballon* , premier best seller du voyage en Afrique ... Avant cette date il n'y a que des explorateurs: aucun écrivain ne voyage en Afrique noire avant le vingtième siècle, sauf peut être Rimbaud... Le récit des explorateurs, qui sont les seuls à nous raconter l'Afrique, est toujours centré sur un danger , une marge , une frontière à franchir . Une double tension le parcourt celle de l'inconnu (le blanc des cartes) ; celle du danger: les animaux, les cannibales, les bandits, les maladies.

#### *Récit de voyage et exploration*

Genre dominant le récit d'exploration comprend deux modes d'énonciation. D'une part le voyage "sentimental", c'est à dire le récit d'un sujet aux prises avec des difficultés pratiques qui sont certes d'un tout autre ordre que celles auxquelles Sterne devait faire face, mais qui demandent une attitude ferme et ironique. D'autre part, car l'explorateur est fils des lumières, le discours encyclopédique, d'abord sous sa variété naturaliste, puis géographique et enfin ethnographique. L'écossais Bruce est sans doute le premier maître du genre: son *Voyage en Abyssinie* traduit en français en 1791 a fait rêver des générations de lecteurs à commencer par le petit Henry Beyle qui le lisait chez son grand père... Ainsi un récit d'exploration en Afrique est jusqu'à Stanley- en 1872 ( parution du récit de sa recherche de Livingstone: un vrai roman!) - le mélange de deux éléments. Pourrait on aller plus loin et suggérer que *L'Afrique fantôme* de Leiris est aussi le voyage sentimental d'un futur ethnologue, en écho à Bruce, qui avait aussi parcouru l'Ethiopie. Le mélange des genres, chez Leiris, est transcendé par une ethnographie qui devient genre de vie et finalement impose son propre discours au récit , malgré qu'il en ait...

La littérature de l'Afrique s'est en partie écrite contre la monographie ethnographique. Souvenons nous de Chinua Achebe écrivant son premier roman pour réfuter un ouvrage sur les tribus du delta du Niger, ou de Yambo Ouologuem mettant en scène Frobenius. Le sujet africain prenait la parole à la place de l'ethnologue. Quel est le rapport de l'ethnologue, ou plutôt de l'ethnographie au récit d'exploration et de voyage? et quelle est la place du sujet africain dans le récit de voyage?

La dualité du genre et des positions d'énonciation est inscrite dans le projet de l'explorateur, qui est enfant des lumières. Le sujet européen met le monde en livre et s'émerveille lui même de son entreprise. De Le Vaillant à Stanley en passant par Barth ( 1857) , alternent dans le texte récits d'aventures et exposés didactiques . Remarquons que cette coexistence est souvent masquée par les éditions abrégées qui ont dès

l'époque de publication des originaux fait florès, ainsi que par les récritures, dont le *Tour du Monde*, revue très populaire a donné le goût; aujourd'hui nous avons droit à des rééditions "intégrales" (sic) des abrégés récrits du *Tour du monde*.... Les textes originaux sont rarement lus. De plus en France, et en français, nous n'avons personne qui puisse rivaliser avec les grands explorateurs de l'Afrique, à part Caillié, admirable pour son courage plus que pour sa science, alors que Barth avait les deux. A l'exposé géographique se joint assez vite l'exposé ethnographique: même chez Burton, prototype du voyageur "sentimental", prêt à se mettre en avant, abondent les exposés ethnographiques.

Les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne commencent à paraître en 1862: à partir de cette date, le genre du récit de voyage va peu à peu s'imposer en épurant les récits d'exploration de leurs scories didactiques. Stanley est sensible au mélange des genres qu'il récuse. Journaliste, il sait écrire pour frapper les imaginations et son récit de la recherche de Livingstone sera un best seller en 1872. En même temps la monographie ethnographique (Thornton, 1985) se constitue sur la base de l'occultation du sujet et sur la prétention "scientifique" de son propos. Les premières monographies sont issues de la demande des universitaires "de cabinet" d'Oxford ou de Berlin soucieux de nourrir les cours de mythologie comparée, et qui n'avaient que faire des divagations érudites de Burton. Ainsi paraissent les textes sur la religion des Zoulous de Callaway (1870) ou les Baganda de Roscoe (1911), considérés comme les prototypes de la monographie ethnographique. La monographie naît quand le sujet ne voyage plus mais séjourne, parle, enquête. Elle s'oppose très clairement au voyage et à l'exploration dont toute la logique est de bouger, d'aller vers l'avant, de ne pas trop avoir le temps de lier conversation.. Un nouveau type de discours va naître dans lequel le sujet passera à l'arrière plan et dans lequel l'exposé des faits, des mœurs, des coutumes, tout ce que l'on n'appelle pas encore la "culture", deviendra dominant.

L'exploration s'achève quand commencent voyage et ethnographie, quand ils s'imposent comme genres distincts. Cela se produit à la fin du siècle passé, alors que le genre du récit d'exploration avait commencé en Afrique avec Bruce et Le Vaillant, un siècle plus tôt. Notre connaissance de l'Afrique est ainsi formée par ces discours. Une question essentielle demeure, trop rarement posée: quelle place ces récits font-ils au sujet africain? à sa parole, à ses actes? Ne sommes nous pas aveuglés par les conventions des genres et prisonnier de lectures abrégées et superficielles de ce siècle de contacts avec l'Afrique? Je voudrais montrer que le texte d'Eugène Casalis, *Les Bassoutos, souvenirs de voyage*, échappe à ces cadres en grande partie et constitue une importante avancée dans la voie de la reconnaissance de l'autonomie du sujet africain.

*le texte de Casalis: voyage et ethnographie*

23 ans de séjour en 1859... Qui pouvait en dire autant? Certainement pas Livingstone arrivé en 1840 et incapable de demeurer plus de trois ans dans la même station; le seul vrai concurrent était le beau père de Livingstone, Moffat qui, non content de traduire entièrement et seul la Bible en setswana, avait construit la presse à imprimer pour publier l'ouvrage! Son ouvrage paru en 1846 s'intitulait aussi *23 ans de séjour dans le sud de l'Afrique*, et constitue bien le modèle du texte de Casalis. A la différence de

Moffat, qui accueille les réfugiés des guerres matabele, Casalis demeure auprès d'un groupe qui se constitue en unité politique et territoriale, qui devient un embryon d'état. De plus missionnaire à Thaba Bossiu il a accès au roi des Bassoutos, personnalité tout à fait exceptionnelle, dont il devient l'assistant, voire le secrétaire d'Etat. Cette relation n'a rien à voir avec la distance respectueuse que maintient Mzilikazi à l'égard de Moffat. Ces 23 années ont été marquées de plusieurs travaux et notamment d'un ouvrage sur la langue séchuana, que j'ai étudié dans un autre texte, publié quelques années après l'installation de Casalis et dont il reprend quelques éléments dans son ouvrage de synthèse.

Près de 20 ans auparavant, en 1842, Arbousset a publié un "voyage d'exploration", puis rédigé une "excursion missionnaire": aujourd'hui la région n'est plus le domaine des explorateurs, mais celui des voyageurs: l'exploration se déplace vers le nord: les nouvelles frontières sont celles sur lesquelles Livingstone se porte, la région des grands lacs, le cours du Congo. Livingstone est l'homme frontière de l'exploration en ces années.

L'ouvrage est intitulé:

*23 années d'études et d'observations:*

*Première partie: voyage d'explorations et travaux*

*seconde partie coutumes et moeurs des Bassoutos*

Les termes ne sont pas neutres non plus que la liaison entre les diverses parties et leur agencement interne. le livre paraît au lendemain de la sortie en librairie du récit des expéditions triomphales sur le Zambèze de Livingstone et au moment où Burton annonce qu'il a découvert la source du Nil. Casalis a le souci de faire valoir cet intérêt, tout comme il remarque que le succès de Livingstone est dû aux Makololo, qui sont des Bassoutos; en somme le peuple suto dont il s'est occupé est au centre de l'attention du monde et c'est grâce à lui que la voie vers les sources du Nil paraît ouverte.

Par rapport aux aventures de Livingstone, le terme d'exploration appliqué au Lesotho, n'a plus grand sens. Les distances parcourues ( plus de 10 000 kms) la durée (près de 4 ans), les souffrances, les découvertes spectaculaires ( les chutes Victoria) des voyages de Livingstone font de l'exploration du Lesotho une aimable promenade de santé et Casalis le sait bien. Seulement si le drame et la "scénérie", comme les missionnaires aiment à le dire, manquent, l'observation et la connaissance des Bassoutos sont bien présentes et apportent ce que les explorateurs-défricheurs n'ont pas toujours: la profondeur de la relation et la finesse de l'observation. Casalis n'est plus un explorateur, il est un voyageur et déjà un ethnographe.

Le passage de la première à la seconde partie de l'ouvrage est l'occasion pour Casalis d'une charge contre le préjugé de couleur. A la différence de Burton par exemple, raciste impénitent, Casalis se croit autorisé par ses 23 années de séjour à quelques idées générales sur les moeurs, en somme la culture des Bassoutos. En plus de 200 pages il traite de la culture matérielle, puis de la culture intellectuelle. Son exposé n'est plus inséré dans le voyage, mais fonctionne à part comme résultat légitime de deux décennies d'enquête. L'importance de ce texte, son autonomie par rapport au récit de voyage, nous paraissent d'une très grande originalité. Il ne s'agit pas d'"esquisses sutos", d'un recueil de choses vues, comme il commence à en paraître, mais d'un exposé systématique et progressif des moeurs d'un peuple bantou, sans doute le

premier de son genre. Sous nos yeux s'accomplit la séparation de l'exploration en récit de voyage et monographie ethnographique. A ce titre il est tout à fait légitime d'ajouter aux précurseurs de la monographie ethnographique l'étude de Casalis. Seulement le récit n'a pas encore son public et l'ethnographie n'existe pas encore. De plus ce texte publié en français en 1859 passe inaperçu et paraît en anglais en 1861. Or nulle part n'est indiqué dans l'édition anglaise qu'il s'agit d'une traduction par Casalis lui-même de son ouvrage. Ce souci de naturaliser "anglophone" le texte est sans doute à rattacher à la campagne que menait Casalis pour obtenir un protectorat britannique pour les Bassoutos. Il valait mieux occulter l'aspect français de cette initiative. Ainsi le texte a été, tout comme la *Relation* d'Arbousset (1842), beaucoup plus connu dans sa version anglaise que dans sa version française. Surtout il a fonctionné en anglais comme une monographie historique et ethnologique sur un peuple important de l'Afrique australe, alors qu'il est resté une curiosité érudite en français...

Pourquoi le texte n'a-t-il pas été lu en français? Il ne pouvait échapper au sort de cette production protestante que j'ai évoqué ailleurs. Il existe aussi à mon sens des raisons qui tiennent au texte lui-même, à son originalité, à son caractère novateur. Il s'agit d'une monographie sur un peuple bantou, qui fait une large place aux productions intellectuelles et qui ne s'inscrit pas dans les clichés et dans les débats racistes de l'époque: aucune considération sur le poids des crânes, ou la forme des visages. L'évolutionnisme n'est pas le cadre de référence intellectuel de ce travail, ce qui le met en marge de la production scientifique positive de son époque et des quelques décennies qui vont suivre. En d'autres termes il est antiraciste (page 164).

De plus, comme je l'ai suggéré, alors que paraissent les récits sensationnels de Livingstone, Barth et Burton les excursions de nos missionnaires au Lesotho n'offrent pas de quoi enflammer les imaginations. Elles pourraient, à la manière de M. Delegorgue voyageur français dans le même pays, être écrites avec le souci de faire un peu de sensationnalisme. Ce n'est pas le cas, bien au contraire. En somme ce texte déconcerte: même l'histoire des cannibales nous est racontée avec un ton distancié qui surprend. L'humour de la situation de la femme de Mapike, qui préfère les cannibales à son époux, ne devait pas être apparent à tous (p.45).

De plus le roi africain qui nous est présenté n'est en rien un tyran barbare: c'est au contraire un homme plein de finesse et de longanimité, qui ne se soucie pas de se venger, mais au contraire de construire des relations durables avec ses voisins. Or le Moshoeshoe de Casalis, qui devait sembler une construction de l'imagination missionnaire aux lecteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle, est toujours debout en cette fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Le regard de Casalis était un regard lucide, mais ce qu'il nous racontait paraissait trop beau pour être vrai... L'historiographie contemporaine n'a pas discrédité Casalis, récemment réédité au Lesotho, pas plus que l'ethnographie contemporaine ne l'a rejeté; il est cité, et avec des éloges, par David Coplan dans son dernier livre. Ce sont là à mon sens des titres de gloire qui méritent bien notre intérêt.

Le texte essaie d'imposer un autre rapport à l'Afrique, un nouveau mode de discours, mais il est irrecevable. Il ne fonctionne pas sur les postulats évolutionnistes et positivistes de ses contemporains, mais sur le sens d'un évangélisme éclairé, certes "romantique" selon le terme de Thomsom dans sa biographie de Moshoeshoe, mais lucide sur le terrain, militant d'une cause exotique, dont la pertinence apparaît clairement un siècle plus tard. Le milieu intellectuel français sur lequel règne Renan,

où le poids des intérêts coloniaux ira croissant , et dans lequel les protestants ne tiennent plus le haut du pavé ne peut rien comprendre à cette vision des Bassoutos. Pourtant elle nous parle toujours et c'est bien là l'essentiel.

*Alain Ricard, cean cnrs.*

### **Bibliographie:**

Arbousset (Thomas) et Daumas (François) , 1842, Relation d'un voyage d'exploration au Nord-Est de la colonie du Cap de bonne espérance, Paris, Comité de la Société des Missions évangéliques de Paris chez les peuples non chrétiens, Arthus Bertrand.

Arbousset (Thomas ), 1991 , Missionary Excursion, edited and translated by D.Ambrose and Albert Brutsh, Nairobi/Morija: Credu : Morija Archives.

Barth (Henry), 1857, Travels and Discoveries in North and Central Africa, Londres, Longmans.

Burton (Robert), 1860 , The Lake Region of Central Africa, 2 vols, Londres, 1860.

Callaway ( Henry), 1870, The Religious System of the Ama-Zulus, Londres.

Casalis (Eugène), 1841, Etudes sur la langue séchuana, Paris : Imprimerie royale

Casalis (Eugène), 1859, Les Bassoutos, ou vingt-trois années d'études et d'observations au Sud de l'Afrique, Paris: Société des Missions Evangéliques, ( traduit en anglais par l'auteur en 1861).

Casalis (Eugène), 1922, Mes souvenirs, Paris: Société des missions évangéliques.

Casalis (Eugène) , 1992, The Basutos or twenty three years in South Africa , Morija: Morija Museum (facsimile de la traduction anglaise de 1861) avec une introduction de S. Gill.

Coplan ( David) , 1994, In the Time of Cannibals, Chicago/ Londres, University of Chicago Press.

Damane (M.) Sanders (P.), 1974, Lithoko, Sotho Praise Poems, Oxford: Oxford University Press.

Doke ( Clement) , 1936, Bantu Language pioneers in the Nineteenth Century, Bantu Studies, X , pp 207-246.

Jordan (A.C) , Towards an African Literature, The Emergence of Literary Form in Xhosa, Berkeley/L Angeles: University of California Press.

Kunene (Daniel) 1971, Heroic Poetry of the Basotho, Oxford: Oxford University Press.

Kunene (Daniel) 1989, Thomas Mofolo and the emergence of Written Sesotho Prose, Johannesburg, Ravan Press

Livingstone (David), 1857, Missionary Travels and Researches in South Africa, 2 vols, Londres.

Lord (Albert) , 1960, The Singer of Tales, Cambridge(Mass): Harvard University Press.

Moffat (Robert), 1846, Vingt Trois Ans de séjour dans le Sud de l'Afrique, ou travaux, voyages et récits missionnaires, traduit de l'anglais, Paris, Librairie Delay.

Ricard (Alain ), 1995, Eugène Casalis, les Bassoutos, L'Ethnologie à Bordeaux, Hommage à Pierre Métais, Université de Bordeaux 2, p.95-105.

1996, Hunger was the first cannibal , Papers in Comparative Studies, Ohio State University, p. 100-115.

1997, Mission ethnographique sous la Monarchie de juillet, Cergy Pontoise, à paraître.

Roscoe (John) , 1911, The Baganda, An Account of Their Native Customs and Beliefs, Londres.

Stanley ( Henry Morton), 1872, How I found Livingstone, Londres.

Thornton ( Robert), 1985, Narrative Ethnography in Africa, Man, 18, pp.502-520.